

notaire Gilsdorf, en même temps contrôleur des domaines, le procès-verbal de vérification de son compte pour l'année 1701. <sup>127)</sup>

Il ne survécut guère, d'ailleurs, à la désillusion ressentie, car il mourut le 4 mars 1704. Sa fille Gertrude-Marguerite institua à sa mémoire une fondation en faveur de la confrérie de Sainte-Catherine, ou Hôpital, dès le 9 avril. <sup>128)</sup> Il fut enterré, comme son père et sa mère, en l'église des Carmes d'Arlon.

## 2. Son épouse: Marie-Cécile Weyder

Charles-Albert avait épousé, vers 1665, Marie-Cécile Weyder ou Veyder, plus souvent Cécile. Elle était veuve de Jean-Antoine Beyer, qui était déjà décédé le 17 décembre 1664 et avec qui elle avait contracté une première union en 1657.

C'était une alliance honorable et avantageuse même pour un homme aussi fortuné qu'un Bettenhoven et bien que Cécile eût au moins deux enfants.

Beyer avait connu une carrière très courte, mais remarquable. Officier de la seigneurie d'Autel de 1649 à 1653, il avait été ensuite pris pour lieutenant-prévôt à Arlon par Henry de Humyn de 1654 à 1664 et nommé échevin de la ville en 1658, fonctions qu'il devait exercer jusqu'à sa mort. De 1662 à 1664, il fut aussi receveur de Schoppach.

Son père, Hans-Conrad Beyer avait été avant lui officier d'Autel et était décédé avant le 2 janvier 1638. Sa mère, Maria Meys, fille de Sébastien, échevin de Luxembourg, s'était remariée au riche Henri Guëff, artiste peintre et hôtelier à Arlon, mais aussi échevin de la ville et amodiateur de la seigneurie de Sterpenich, village dont il était natif. N'ayant plus d'enfants en vie en 1669, il devait tester en faveur de ceux qui étaient nés du premier lit de son épouse. C'est surtout à lui qu'il faut attribuer le rang social qu'occupèrent plus tard d'importantes familles comme les Perl, les Pellet et les Henron qui furent, directement ou indirectement, ses héritiers au côté des Beyer. <sup>129)</sup>

Quant à Cécile, elle était fille de Corneille Veyder ou Weyder, amodiateur de Malberg et de Catherine Hirschen. Elle appartenait à une famille tenue pour noble depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et qui avait prospéré à Vianden, d'où elle paraît originaire, à Dasbourg, à Neuerbourg et à Saint-Vith. <sup>130)</sup>

Corneille Veyder, son père, était officier de la seigneurie de Malberg au service de Florimond et de Gabrielle d'Ardres, frère et soeur, enfants de François, baron de Fricamp. Il leur avait prêté beaucoup d'argent: 3.583 thalers le 15 mai 1615, 2.000 rixdalers albertins le 14 mai 1624, une nouvelle somme le 14 avril 1631, les terres qu'il administrait en leur nom servant de garantie. A sa mort, le total des prêts était déjà de 9.189 thalers 10 sols et ni Gabrielle, ni son fils, le baron de Chambray, qui résidaient en Lorraine, ne